

Redaction et Administration : Abbé R. ROLLAND

Mensuel - 8^e Année - N° 80

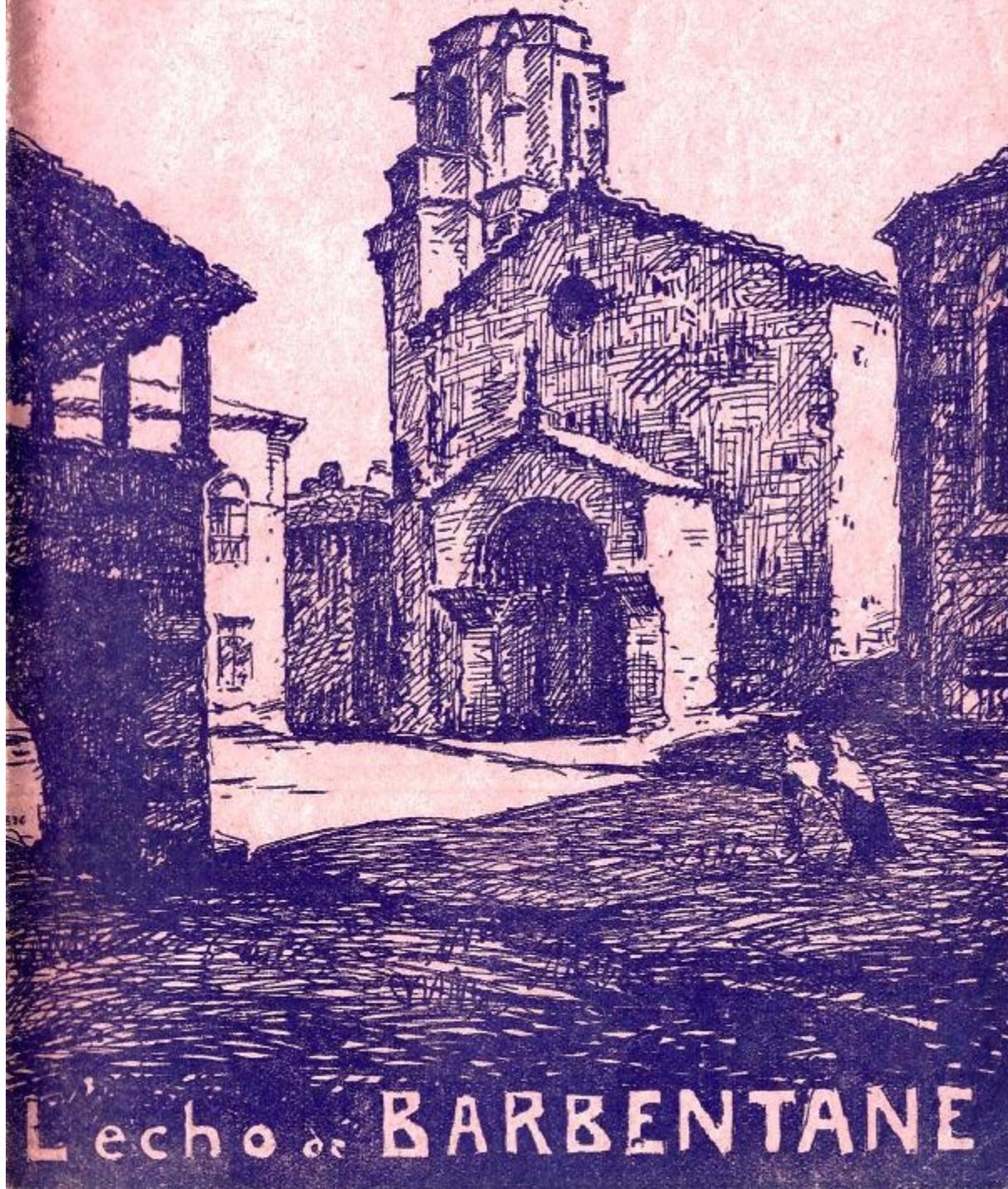
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)

AVRIL 1954

C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

Abonnement : 200 francs

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'echo de BARBENTANE



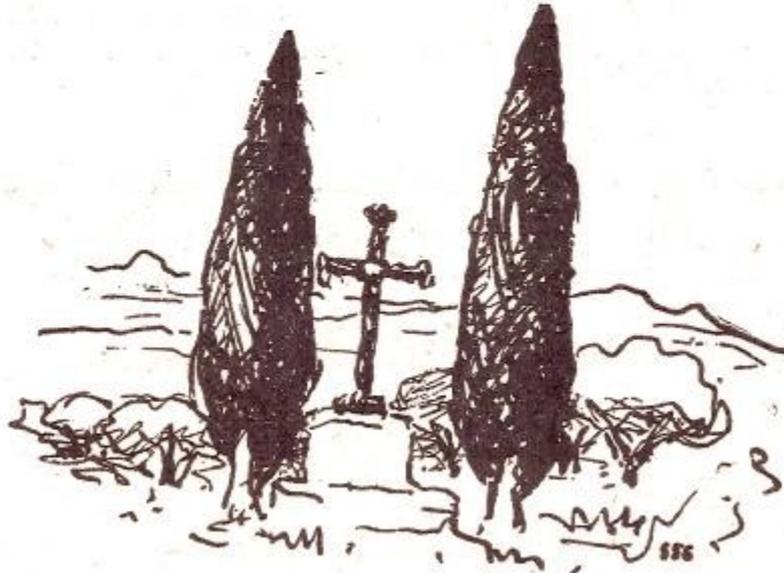
*Pâques
fleuries*



*Dimanche de la joie printanière, Dimanche
Des rameaux verts, des jeunes palmes et des branches,
Dimanche des Rameaux, Dimanche clair qui vins
Consoler le Sauveur de ses veilles amères.
Dimanche de jeunesse exquise et de lumière,
Qui, seul, parmi ses jours de lutte et de douleurs
Cours sur son chemin, les bras chargés de fleurs.
Dimanche adolescent et cher, Dimanche unique,
Qui tendis sous ses pas les plis de ta tunique... !
Dieu va venir, j'entends ses pas dans le lointain,
Il est vêtu d'un peu de l'azur du matin,
Et quelque paysan, au tournant de la route,
Va lui donner son humble monture, sans doute.
Il bénira les clos, les courtils, les chaumières,
Et sa bénédiction sera de la lumière...
Ah ! beau dimanche, étends sur son divin passage
Ton manteau clairsemé d'anémones sauvages !*

Pierre NOTHOMB.

Quelques abonnés n'habitant pas Barbentane n'ont pas encore payé leur abonnement. C'est certainement un oubli et il sera vite réparé en envoyant 250 francs ou plus à Monsieur l'abbé ROLLAND, Curé de Barbentane - C. C. P. 138-05 Marseille.



CALENDRIER PAROISSIAL

Du 15 Avril au 15 Mai

- 11 avril. — DIMANCHE DES RAMEAUX. — 7 h. 30 et 9 h. : Messes de Communion. — 10 h. 30 : Bénédiction des Rameaux. Procession. Grand'Messe. — 15 h. : Vêpres et instruction.
- 12, 13, 14. — *Lundi, Mardi et Mercredi Saints.* — 21 h. : Retraite des Hommes.
15. — Jeudi. *Anniversaire de l'Institution de la Sainte Eucharistie.* — 7 h. 30 : Grand'Messe de Communion. Procession au reposoir. — 21 h. : Chant du « Stabat ». Veillée d'adoration.
16. Vendredi. — *Anniversaire de la Passion et de la Mort du Christ.* — 7 h. 30 : Messe des Présanctifiés. Procession au reposoir. — 15 h. : Grand Chemin de Croix dans la Montagnette. — 21 h. : Sermon de la Passion.
- 17 Samedi. — *Samedi Saint.* — 7 h. 30 : Bénédiction du Feu, du Cierge pascal, Prophéties. — Bénédiction des Fonts. Grand'Messe. — 14 h. 30 : Confession des Hommes seulement.
18. Dimanche. — *LA RESURRECTION.* — 6 h. 30 : Messe des Hommes. — 7 h. 30 et 9 h. : Messes de communion. — 10 h. 30 : Grand'Messe avec le concours de la Chorale. — 18 h. : Vêpres avec le concours de la Chorale. Sermon. **Salut.**
19. Lundi. — 2^e fête de Pâques.

— 1 —

25. Dimanche. — *Premier après Pâques.*
 26. Lundi. *Saint Marc.* — 6 h. 30 : Messe des Rogations. Procession.
 1^{er} Mai. Samedi. — *Saint Philippe et Saint Jacques, apôtres.*
 2. Dimanche. — *Deuxième après Pâques.* — 7 h. 30 : Messe des Congrégations.
 5. Mercredi. — *Solennité de Saint Joseph.*
 8. Samedi. — *Apparition de Saint Michel, archange.*
 9. Dimanche. — *Troisième après Pâques. Solennité de St Joseph. Sainte Jeanne d'Arc.* — 7 h. 30 : Messe des Retraitants. — 10 h. 30 : Grand'Messe avec la présence du Conseil Municipal.
 16. Dimanche. — *Quatrième après Pâques.* — 7 h. 30 : Messe de la Croisade.

« AU PARADIS DU CYCLE »

chez Thomas JACOVETTI, à Rognonas

Grand choix incomparable de cyclomoteurs
 Agent exclusif pour Barbentane et Rognonas
 des Ravat-Wonder - VBF et Terrot

Les Cyclomoteurs Vélosolex

Agent cantonal de la fameuse marque

10 TOBÉCANE
BYLETTE

avec ses 3 modèles

de 36.000 fr. à 85.000 fr.

Pour vos Photos, adressez-vous au

STUDIO D'ART H. JEAN

5 bis, Boulevard Sixte-Isnard (St-Ruff) — AVIGNON

Vous trouverez le « MISSEL BIBLIQUE »

avec des reliures des plus simples aux plus luxueuses

chez Mademoiselle Antoinette PEYRIC

VIE PAROISSIALE

CONFESSIONS PASCALES. — Les Mercredi et Samedi Saints, les confessions commenceront à 14 h. 30. On pourra également venir le matin, avant et après les messes (sauf, cependant, Jeudi et Vendredi Saints).

Que l'on ne vienne pas en dehors des heures indiquées ; vos prêtres ont d'autres occupations importantes ; chaque chose en son temps.

On ne confessera pas le jour des Rameaux, ni le jour de Pâques, et ceci afin que nous puissions prier tous ensemble pendant la messe.

SEMAINE SAINTE. — Chacun voudra organiser son temps pour laisser à la piété, pendant la Semaine Sainte, la place plus importante qu'elle doit avoir.

Faisons un effort pour venir assister à la messe en semaine, soyons fidèles à notre heure d'adoration, le jeudi saint, trouvons-nous tous au grand Chemin de Croix toujours si émouvant et pour les hommes tellement bien indiqué pour nous préparer à notre confession du lendemain.

Depuis la première année de cet Exercice de piété, le nombre des hommes a été en progrès constant ; il y a encore place pour un nouveau progrès.

Il faut que la Semaine Sainte soit en tout point et pour tous les chrétiens une semaine d'effort, de sacrifice, de recueillement, de prières.

COMMUNION PASCALE. — Nous aurons à cœur de conserver la bonne habitude de nous avancer de la Sainte Table dans l'ordre et le recueillement. Dans ce but, suivons ponctuellement les indications qu'on nous donne : on s'avance de la Sainte Table par le centre, en commençant par la tribune et les derniers rangs, sans se presser, et on revient reprendre sa place par les nefs latérales.

A la Messe des Hommes, on distribuera des feuilles de cantiques ; que tout le monde chante !

MOIS DE MARIE. — Le mois de Marie s'ouvrira le samedi 1^{er} Mai, à 21 heures. Il se compose de la récitation du chapelet, du chant des litanies, de la lecture et du salut.

A considérer l'assistance qu'il y a eu à la Messe tous les samedis depuis le début de l'année mariale, on a confiance que cette année **exceptionnelle pour la piété envers la Sainte Vierge**, le mois de Marie sera bien suivi et que nous y prierons tous avec ferveur et confiance.

Nous noterons pendant ce mois la solennité de Saint Joseph, la fête de l'Apparition de Saint Michel archange, anniversaire de la victoire, la fête de Sainte Jeanne d'Arc.

COMMUNION SOLENNELLE. — Le grand jour s'avance. Nos enfants moins nombreux cette année, et leurs familles, s'y prépareront sans tarder. La date en est fixée au dimanche 13 Juin, fête de la Sainte Trinité.

PREMIERE COMMUNION. — Nos tout-petits feront leur Première Communion au jour de la Fête-Dieu, le 20 Juin.

Participent à cette fête les filles nées en 1947 et les garçons nés
(Suite page 6)

Résurrection ! L'Eglise meurt et vit

L'internement du Cardinal Wyszynski a frappé de stupeur une opinion publique endormie. On ne croyait pas que le gouvernement de Varsovie irait jusque-là. C'était, cependant, prévu depuis plusieurs mois. Les circonstances, seules, semblent avoir obligé la police d'Etat à en retarder l'exécution. Le procès et la condamnation de S. Exe. Mgr Kaczmarek en furent comme une préparation.

Le Primat de Pologne le savait. Il connaissait, à l'avance, la répercussion de ses paroles et de ses actes. Il n'en a pas moins dit ce qu'il fallait dire. Il n'en a pas moins fait ce qu'il fallait faire... Il a payé !

Comme le Cardinal Mindszenty. — Comme le Cardinal Stepinac. — Comme le Cardinal Beran. — **COMME DES MILLIERS DE PRÊTRES ET DE FIDÈLES !**

Ce magnifique courage en face de Césars provisoirement tout-puissants, cette fermeté tranquille dans la revendication, pour l'Eglise, de sa liberté et, pour tous les catholiques, de leur fidélité au Pape, ont réveillé les consciences.

Le courage est chose rare !

Il ne brille qu'avec plus d'éclat aux yeux de ceux qui savent le déroulement de l'histoire.

L'Eglise ne s'est pas affirmée et maintenue, à travers les siècles, par des capitulations et des compromis. Mais par le sang de ses martyrs et le renoncement de ses pionniers.

Des voix nombreuses se sont élevées, s'élèvent encore, pour stigmatiser ce simulacre de justice. Du concert de protestations contre l'internement d'un Cardinal, dont on a voulu clore les lèvres parce qu'elles étaient trop nettes et trop franches, il ne faut retenir que le cri d'une femme...

Une femme chargée d'ans, usée par les travaux, mais dont l'âme a gardé l'enthousiasme et la fraîcheur de son printemps :

« Je suis fière d'être de la famille des persécutés : ils sont encore plus grands derrière les barreaux de leurs prisons.

— Je suis fière de mon Eglise qui compte de tels hommes : on les prive de leur liberté, on ne leur enlèvera pas l'auréole des martyrs. J'ai confiance en son avenir : les uns après les autres, les persécuteurs disparaissent dans l'oubli, l'Eglise demeure. Mes dernières années de vie — mon seul bien — je les offre à Dieu pour son TRIOMPHE. »

C'était une humble femme... Son cri est celui d'une grande âme !

Le Christ aussi a été persécuté, emprisonné, massacré.

« Mais le Christ ressuscité ne meurt plus. » (Saint Paul).

« Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

« Si le grain ne meurt, il ne porte pas de fruit. » (Ev.).

Par delà vingt siècles d'épreuves, l'Eglise, miracle permanent, non seulement demeure, mais s'est étendue à tous les continents, « sans arme, ni armure ». Et malgré les haines, elle ne cesse de redire la parole de Saint Jean :
« MAIS NOUS, NOUS CROYONS A L'AMOUR ! »



Pie XII bénissant « la Ville et le Monde », Pâques 1953

Le Pape malade parle aux Malades

Jamais la parole de Pie XII, qui sait si bien se plier à tous les genres d'auditoire, en tant de langues, à tant de nations, jamais cette parole qui nous est précieuse, n'aura été mieux adaptée que ce 13 février. Malade, n'ayant encore pu dire sa messe, à peine convalescent, après plusieurs semaines d'angoissante crise, son premier mot, d'une voix affaiblie, était pour ses fils malades.

Il dit qu'il eut souhaité, ce soir-là passer dans les hôpitaux, les hospices, les sanas, les asiles, pour soulager, panser, sécher des larmes. Mais sa meilleure aide, c'était cette exhortation à accepter la souffrance. *« Enfants pâles comme des fleurs sans soleil, jeunes gens, dont les rares sourires disent plus la force d'âme que la fraîcheur de l'âge, hommes arrachés au travail par la maladie, vieillards à la fatigue accrue par elle, Nous voudrions poser notre main sur vos fronts brûlants de fièvre et vous dire, avec une tendresse infinie : « Ame angoissée, pourquoi te révoltes-tu ? » Il dit l'Exemple de Jésus en Croix de la Vierge Douleoureuse. Il dit que tant de souffrances sont d'une valeur inestimable : « Votre sacrifice joint à celui de Jésus fera revenir au Père beaucoup de pécheurs, trouver la foi à beaucoup d'incroyants, et, à beaucoup de chrétiens faibles, trouver la force de vivre chrétien. »*

Il était infiniment émouvant *et pas seulement pour les malades*, d'entendre cette voix faible, venant d'un corps frêle, terriblement secoué, apporter son secours à d'autres.

Pendant cette Semaine Sainte, sachons, tous, faire l'acceptation de notre PART DE CROIX. **ET N'OUBLIONS PAS DE PRIER POUR NOTRE PÈRE, LA-BAS...**

en 1946. Il peut y avoir des exceptions pour les frères et sœurs qui se suivent à un an d'intervalle.

Dès la rentrée du troisième trimestre, on réunira ces enfants pour les préparer.

ADORATION DES QUARANTE-HEURES. — Le Dimanche de la Quinquagésime et les deux jours qui ont suivi, le T. S. Sacrement a été exposé et on a été fidèle à venir faire son adoration.

Les enfants qui étaient en vacances sont venus nombreux pour la cérémonie de l'exposition et, aidés par M. l'Abbé, ils ont fait aussi leur adoration.

Chaque soir, la cérémonie s'est terminée par le chant des Complies en français, exécuté par toute l'assistance.

LE CAREME. — Bon nombre ont voulu commencer le Carême dans de bonnes conditions en venant recevoir les Cendres et assister à la Messe. Disons qu'il y a eu, pendant cette première partie, une assistance sensiblement plus nombreuse à la messe en semaine et tout particulièrement le samedi où on a coutume, pendant cette année, de lire la prière de l'année mariale.

Chaque vendredi, au Chemin de Croix, il semble que l'assistance soit plus importante que les années précédentes.

Pâques ne sera pas très éloigné lorsqu'on recevra ce numéro de l'Echo ; nous espérons que tous auront eu à cœur de préparer une fête magnifique et que, d'un cœur fervent, chacun accomplira le grand devoir de la vie chrétienne.

JOURNEE D'AMITIE. — Pour marquer la clôture des réunions des jeunes, 70 d'entre eux se trouvaient réunis à la Salle Montalbert, le mercredi 10 Mars, pour une soirée d'amitié. L'atmosphère fut vraiment faite de calme et d'amitié.

Nos réunions vont être interrompues pendant la période des grands travaux qui commencent et, au mois d'Octobre, nous nous retrouverons encore pour ouvrir la saison par une soirée d'amitié.

PATRONAGE. — Le patronage se réunit chaque dimanche sous la direction de Mlle Madeleine Bernard, tandis que le patronage des garçons peut se réunir aussi le jeudi, grâce à la présence à côté de M. l'Abbé du Frère Marie-Bernard.

Après les jeux, les promenades dans la Montagnette, ce sont les projections qui alternent avec les séances de cinéma auxquelles assiste aussi le patronage des filles.

Heureux enfants de Barbentane et aussi heureux parents qui ont de tels dévouements à leur disposition.

CHORALE DE LA MONTAGNETTE. — La Chorale prépare activement les fêtes de Pâques ; chaque mercredi, hommes et jeunes gens sont réunis pour la répétition, tandis que dames et jeunes filles se réunissent le samedi et que le dimanche après la Grand-Messe se font les répétitions générales.

Les fêtes de Pâques s'annoncent très belles. Les Barbentanais éloignés de leur petite patrie et qui viendront à cette occasion ne le regretteront pas.

PELERINAGE A LOURDES. — On sait déjà que le pèlerinage diocésain à Lourdes se déroulera du 29 Août au 4 Septembre.

M. l'Abbé dirigera la délégation paroissiale.

A l'occasion de l'année mariale, cette délégation sera, selon le désir exprimé par le Souverain Pontife et par Son Exc. Mgr l'Archevêque certainement nombreuse. Déjà dans la jeunesse, on songe à mettre chaque semaine une somme de côté pour n'avoir pas à faire un trop grand trou dans le portefeuille au dernier moment.

Si vous avez fait le projet de participer au pèlerinage diocésain, faites-en part, sans engagement, à M. l'Abbé qui aura plus de facilité pour s'organiser.

Les pèlerins seront, cette année, plus nombreux que jamais, et dans les hôtels, les places seront prises bien à l'avance. Il faut prendre ses précautions pour ne pas avoir à se plaindre d'être médiocrement logés.

FÊTE DE LA SAINTE-ENFANCE. — Le vendredi 19 Mars, nous célébrions, en même temps que la fête de Saint Joseph, la fête de la Sainte-Enfance.

Le Père Eymard, que l'on a revu si volontiers, nous a rappelé les mérites de Saint Joseph, nous le donnant en exemple dans la pratique de l'obéissance et il entretint nos enfants de l'œuvre de la Sainte-Enfance si chère à leurs cœurs.

Une messe était dite pour les enfants des écoles et ils y étaient nombreux ; ils le furent bien davantage encore le soir, car alors les mamans avaient conduit leurs tout-petits qui mêlaient leurs cris aux chants de leurs aînés.

Après la procession, on tira les parrains et marraines, et voici les noms de ceux que le sort désigna :

Noëlle Cacciolati, Ginette Chaminas, Janine Chauvet, Monique Lambert, Martine Moucadeau, Colette Rouvier, Alice Teyssedou.

Roger Bernard, Michel Bohler, André Bruyère, Jean Constant, Jean-Luc Courdon, Maurice Deurrieu, Jean-Claude Fontaine, Jean-Pierre Fontaine, Michela Fontaine, Jean-Jacques George, Marc Ginoux, Claude Hermestoff, Joël Mison, Jean-Pierre Ollier, Marc Sinard, Jean-Pierre Teyssedou, Jean-Jacques Vigne.

L'autel de Saint-Joseph resplendissait de fleurs et de lumières et nombreux furent ceux et celles qui, après s'être approchés de la Sainte Table, vinrent prier le Saint Patriarche.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTEME. — *Est devenu chrétien, enfant de Dieu et de l'Eglise :*

Le 7 Mars : Michel-Marie-Paul Tarel, fils de Henri Tarel et de Yolande Charles.

DÉCES. — *A reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 4 Mars : Joseph Bezet, époux Chaix.



C'EST
L'AMOUR
DU
CHRIST
QUI
NOUS
PRESSE



FILS DE ST FRANÇOIS, PUIS VICAIRE, « UN DE LA RÉSISTANCE », AUMONIER DE LA MARINE, DÉPUTÉ, CHIFFONNIER ET BATISSEUR... UN CHIC PRÊTRE : L'ABBÉ PIERRE

La
lettre
d'un
prêtre

« MONSIEUR LE MINISTRE,

Vous avez dit : « Dans trois ans, nous reverrons, à Paris, la pancarte : « LOGEMENT A LOUER ». Mais, cette année, l'Allemagne a bâti 1 logement pour 110 habitants ; l'Amérique, 1 pour 140 ; l'Angleterre, 1 pour 200 ; la France, 1 pour 400, soit, pour 10.000 habitants... 28 logements !

« Pour les logements riches, ce n'est pas dans 3 ans, c'est aujourd'hui, qu'aïdés de prêts, ils prolifèrent scandaleusement. Mais, pour les logements populaires, même dans 3 ans, il est impossible qu'on ait l'embarras de s'en choisir un. N'avez-vous jamais parcouru le pays des ruines, des caves et des soupentes ? Jamais lu vos propres archives ?

« Mais, plus que tout, c'est mal d'avoir balayé, en quelques phrases, au Parlement, l'espérance d'un secours d'urgence pour les plus désespérés. A ceux qui vous disaient : « Que ferons-nous, en attendant vos trois ans ? Ménages empilés à 15 personnes dans deux soupentes ; à 17, dans une cave ; à 60, dans une cour, avec un seul cabinet ! Nous, milliers de ménages expulsés, foyers en dérive ; hommes sous tentes et huttes, autour de Paris ; fille de 18 ans, repêchée de la Seine parce qu'on croupit à onze dans un trou de terre, près d'Ivry ! Faites pour nous, tout de suite, un programme d'urgence, 1 milliard pour 3.000 logements de dépannage, le moyen de ne plus crever, en attendant vos trois ans ! »

« A ceux-là, vous avez répondu « non ».



L'ABBÉ PIERRE ET QUELQUES-UNS DES 80 GOSSÉS DE LA FORÊT DE POMPONNE

La
réponse
d'un
ministre

« Mais, cette nuit-là, le gel d'un coup est venu. A deux pas de chez moi, un bébé de 3 mois est mort de froid, dans un vieux car, entre son papa et sa maman. Pas des vagabonds, des mendiants ! des ouvriers qui gagnent leur pain et veulent bien payer leur loyer, qui étaient là depuis 2 ans parce qu'ils attendaient, avec des milliers d'autres, votre permission d'avoir un crédit pour un toit. L'enterrement sera demain, à 14 h. Ce serait bien si vous veniez parmi nous. On n'est pas des gens méchants.

« On ne vous recevrait pas mal. On sait bien que vous ne voulez pas ça, que vous ne saviez pas ! On vous emmènerait voir nos 180 gosses dans la forêt de Pomponne, le terrain pour lequel il nous faut 12 millions, nos premières maisons à 300.000 fr. Direz-vous une 2^e fois « non » ?

« Notre vie est dure. Cela nous rend rudes, mais pas mauvais. C'est d'un cœur droit que nous avons voulu dire ce que nous croyons vrai, juste et possible. Ne nous en veuillez pas ! Nous sommes prêts à ne pas vous en vouloir... Pour moi, je prie DIEU pour vous et pour nous, pour que tous, dans une commune faim et soif de la justice, nous ne soyons qu'un seul cœur, luttant contre toute souffrance imméritée. »

LA RÉPONSE DU MINISTRE. — Le 7 février, à 14 h., le Ministre était à l'enterrement. Après l'absoute, il venait serrer la main de l'abbé Pierre. Il lui disait d'une voix brisée : « Monsieur l'Abbé, je ne répondrai pas à votre lettre. Je suis un homme comme les autres, un chrétien. Cette innocente victime, moi aussi, m'a bouleversé. Voyez, je suis venu. Je me rendrai compte. J'irai visiter vos chantiers et nous verrons ensemble ce que nous pourrons faire. »

Le 1^{er} Décembre 1954, 12.000 LOGEMENTS D'URGENCE SERONT BATIS.

En Février, la quête du froid, pour les abris de l'Abbé Pierre, la recherche des solutions provisoires, la préparation de l'avenir, sauvaient des centaines de personnes, rapportaient 300 MILLIONS.

Ah ! si, on peut faire QUELQUE CHOSE en France...



VIE SCOLAIRE

//////////

ECOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION. — *Ont obtenu un témoignage de satisfaction pour les mois de Janvier-Février :*

Mention Très Bien : Marie-France Girard, Alice Teyssedou, Jeanine Bonnet, Simone Rey, Christiane Pardon.

Mention Bien : Francine Paesano, Monique Sérignan, Nicole Issartel, Annie Jonquères, Suzy Arnaud, Bernadette Bourges, Monique Rey, Geneviève Bohler, Hélène Reboul, Roselyne Courdon, Geneviève Ollier, Geneviève Bertaud, Lucienne Chauvet, Noëlle Bonnet, Hélène Ichartel, Monique Gallian, Régine Sauron, Monique Peyric, Monique Moucadeau, Annie Lambert.

SOUSCRIPTION POUR LA CONSTRUCTION DE L'ECOLE .

3.000 francs : Famille Faure-Grise, Ecole libre des filles.

2.000 francs : Père Joseph, familles Mouiren-Sérignan, Cacciolati.

1.500 francs : Michel Tarel.

500 francs : Mlle Lautier.

Quêtes du dimanche du 21 Février au 14 Mars, compris : 43.700.

Résultat de ce mois : 57.700 francs.

Nous dépassons maintenant le deuxième million. La souscription avance tout doucement ; le progrès sera plus rapide lorsque toutes les familles pourront et voudront apporter leur contribution.

En réservant chaque semaine 200 francs, on arrive au bout d'une année à la somme de 10.000 francs. Certains, et pas parmi les plus fortunés, ont procédé de la sorte et sont arrivés sans en être éprouvés à la somme fixée. Pourquoi cet exemple ne pourrait-il pas être suivi par tous ceux qui n'ont pu encore verser leur part ?

Pour les quêtes du dimanche, s'il y en a qui se montrent généreux, il y en a d'autres qui se soustraient à l'effort demandé. Soyons tous généreux sans exception ; soyons-le à l'occasion des fêtes de Pâques ; le Bon Dieu ne tient pas à toujours faire le premier pas, il attend que nous le fassions nous-mêmes pour nous bénir ensuite d'avoir eu confiance et d'avoir été généreux.

SEANCES ARTISTIQUES. — Deux séances ont été données à quelques jours de distance : l'une par l'Association Artistique, sous la direction de M. Mollard, au profit de la vie de l'école ; l'autre, par les enfants de l'école libre de filles auxquelles s'étaient joints quelques grandes jeunes filles et quelques garçons de l'école, sous la direction de Mlle Antoinette Peyric. Cette séance était donnée au profit de la construction de l'école des filles.

M. et Mme Lautier avaient mis une fois de plus leur salle du

Rex à la disposition de nos œuvres avec une bonne grâce et un désintéressement qui ne se dément jamais.

Dans la première séance, trois pièces étaient au programme :

« *Seul sur la Banquise* », avec Simone Couttier, Jean Bourges, Maurice Aubert, André Gabriel.

« *Le mystère de Keravel* », avec Fernand Moucadeau, Henri Bernard, Louis Rey, Jean Raoux, André Ayme, Alain Issartel.

« *La Perle de la Cannebière* », avec Elisabeth Bohler, Régine Mounier, Anne-Marie Bruyère, Jeannette Moucadeau, Claude Cardelin, Joseph Bruyère et René Linsolas.

Les rôles furent bien interprétés et méritèrent les applaudissements d'un nombreux public.

Dans la deuxième séance qui fut, comme la première, donnée deux fois avec salle comble, il y eut cinq petites pièces :

« *Ces Dames décident* », avec deux jeunes artistes : Monique Peyric et Annie Issartel, qui furent remarquables de naturel.

« *Le Thé de Zénobie* », avec Pierrette Ayme, Nicole Issartier, Bernadette Bourges, Hélène Reboul, Alice Moucadeau, Marie-Annie Mounier et Aline Sérignan.

« *Querelle de Ménage* », avec Pierrette Ayme et Nicole Issartel.

« *Chez le Contrôleur des Contributions* », avec Joseph Baud et Joseph Fontaine.

« *Roi d'un jour* », avec Aline Sérignan, Louis Bourges et Joseph Bourdin.

Il y eut une comédie dramatique en deux actes, avec Mlle Pastor, Eliane Ginoux, Marie-Thérèse Issartel et une toute jeune, Yvette Fontaine, qui donna l'impression d'être « dans la peau » de son personnage.

Il y eut encore de splendides ballets, avec de ravissants costumes, des décors magnifiques, des jeux de couleurs éblouissants :

« *La Gambade au clair de lune* ».

« *Le Ballet Oriental* ».

Il y eut aussi de belles voix qui interprétèrent de jolis chants.

Mlle Dany Gay, qui avait exercé les enfants dans leurs danses, interpréta avec M. Jacques Fabre deux danses d'une grande valeur artistique qui furent grandement appréciées.

Jean Raoux parut à son tour pour nous donner un monologue en provençal sur les sobriquets de Barbentane, qui fut écouté avec grand intérêt par les anciens Barbentanais.

Aux deux séances, les musiciens, secouant la poussière de leur instrument mis de côté depuis bien des années, avaient prêté avec une aimable spontanéité leur concours à ces séances, et on a remarqué qu'à la dernière séance de nouveaux s'étaient ajoutés aux premiers.

Souhaitons en passant que le nombre de ces musiciens augmente encore et qu'on puisse reconstituer un jour prochain la Société Musicale qui, avec les nombreux artistes, avec la Chorale, pourraient nous donner de fréquentes et agréables distractions.

A tout moment, les applaudissements crépitaient, et s'il eût fallu tenir compte du désir des spectateurs, les artistes auraient reparu tous deux fois et la séance se serait prolongée jusqu'au jour.

(Suite page 15)

INSURRECTION DE BONTÉ

● Tout a commencé par un bébé mort de froid, le 3 janvier 1954.

● A vrai dire, il y avait eu, avant, un jeune homme qui avait abandonné son patrimoine de *soyeux* lyonnais, pour embrasser la Pauvreté des Capucins ; puis vicaire, pour raison de santé, entré dans la Résistance, il s'était retrouvé DÉPUTÉ. Un député, comme on n'en a jamais fait beaucoup : partageant son indemnité parlementaire avec ceux qui venaient habiter chez lui la grande bâtisse qu'il s'était trouvée à Neuilly-Plaisance. Ce fut d'abord une petite *communauté spirituelle* ; puis un *centre d'accueil*, quand on y accueillit un libéré du bagne, prêt à se suicider ; puis en 1950, un *centre de logements* qui recevait sa première famille, sans abri. Du coup, la chapelle devint une cuisine. Il fallut bâtir. Sans-abris et familles rappliquèrent. Et l'argent s'en alla, la *paye de député* la première. Les besoins étaient considérables, déjà, à la fin 1952. L'abbé, une nuit, sans rien dire, alla *mendier* : il rapporta 2.000 francs, une misère ! Les compagnons, plusieurs, chiffonniers d'origine, eurent une meilleure idée : faire les poubelles. *Ils étaient 18...*

Ils sont 200 maintenant, 80 bâtisseurs, 120 chiffonniers. Ils avaient bâti en 1953, 136 maisons, qui leur avaient fait mille difficultés, notamment avec la Reconstruction. De vieux wagons complétaient le tout, à Neuilly-Plaisance. Ils avaient un groupe annexe à la Pépinière (S.-et-M.), une fabrique de parpaings au Bouquet, un lotissement embroussaillé à Torcy. Ils voulaient acheter un terrain au Plessis-Trevisse, le domaine de Mme Sans-Gêne, tout simplement...

● Puis, l'hiver vint, et *cet enfant mourut, dans un vieux wagon*. Cette même nuit, le Ministre de la Reconstruction repoussait un amendement *d'un milliard* pour les cités d'urgence, perdu au milieu de 65 autres.

L'Abbé écrivit une des plus belles lettres qu'un ancien *député* ait écrite à un *Ministre*. Il lui faisait part de l'enterrement du bébé, le 7 janvier, à 14 h. Le Ministre ne *répondit pas*. MAIS IL VINT.

Cela fit du bruit au Ministère. Et un peu partout, en France. Le même jour, S. E. le Cardinal Feltin inaugurait, à l'autre bout de la banlieue, à Choisy-le-Roi, 6 immeubles de 80 logements, bâtis en 7 mois, grâce à 3.000 souscripteurs de l'*Aide au Logement*, qu'il patronne. Les journaux, alertés, l'abbé reçoit 12 millions. Il achète le terrain de Mme Sans-Gêne, où le Ministre lui promet ses 50 premières maisons.

● L'hiver redoubla, *comme les mauvais hivers dont on se souvient*. Une femme mourut, sur un trottoir des Halles, serrant dans ses mains son papier d'expulsion. Il y avait 2.000 couche-dehors, 10.000 logés où l'on peut mourir de froid. L'Abbé lança son 2^e APPEL. Ce fut, comme il l'a dit, UNE INSURRECTION DE LA BONTÉ. Il demandait 4.000 couvertures, 300 tentes, 500 poêles...

En huit jours, il reçut 120 tonnes de vêtements et de linge, dont 15.000 couvertures, 6.000 pardessus, 8.000 vestons, 5.000 paires de chaussures, EN BON ÉTAT, immédiatement répartis entre les 40 *centres*

de dépannage créés. Le premier centre fut le sien, une grande tente-refuge (don d'un Juif), puis deux autres... Puis il y eut, par miracle, une salle chauffée dans chaque mairie, 5 stations et 2 couloirs de métro, un centre dans chaque commune de banlieue. Le *Secours Catholique* avait le sien au Palais de la Mutualité, en attendant la grande cité-secours qu'il prépare. Le *Président du Conseil Municipal* visitait les centres. La *Ville de Paris* assumait les dépenses. *L'Armée* prêtait 1.800 paillasses, 3.500 couvertures, des camions. Les cars de police ramassaient les clochards. Mais, à la pointe, il y avait cette équipe inlassable, ces bénévoles, passant leur nuit, apportant leur temps, leur argent, leur voiture.

L'ARGENT, secoué par la Radio, par la Presse, par les conférences et appels de l'Abbé — *une conférence par jour : celle du Gaumont-Palace, devant 6.000 personnes* — l'argent aussi arrivait : 120 millions en 8 jours, dont 100 millions, immédiatement versés à la Reconstruction. Et ce qui en dit plus long que tout sur les dévouements révélés : cette QUÊTE formidable — *une vraie celle-là !* — n'avait pas coûté plus de 50.000 fr. de frais, de transport, de tout... Les dons affluaient : 250.000 fr., collecte et don au *Ministère de l'Intérieur*, 100 tonnes de conserves de la *Bienfaisance Israélite*, 20 tonnes de charbon des *mineurs du Nord*, 750.000 fr. de la paroisse de *Courbevoie*, 2 millions de celle de *Saint-Honoré-d'Eylau*, 1 million des *Cercles de France* et au *Gaumont*... 1 ENFANT AVEC SA TIRE-LIRE. Ils venaient de toute la France, de tous les pays, Amérique, Canada, etc., d'une quête chez les diplomates, faite par le *Nonce*, d'un gala d'artistes, à la *Gaité Lyrique* : 2 millions 1/2 d'une vente d'un *disque de l'abbé* par les artistes de la *Radio*.

L'abbé Pierre recevait 2.000 lettres par jour, 50.000 dans les 8 premiers jours, et son Q.G. de l'*Hôtel Rochester*, si généreusement offert par la Direction, avec dix chambres pour des familles sans abri, avec tant de gens qui venaient offrir ou demander, ressemblait à un P. C. d'Armée.

● C'était une vraie BATAILLE qui se livrait et qui fut GAGNÉE.

Le RÉSULTAT, c'est que personne de ceux que l'on connut à temps n'est mort de froid. Cela fut l'IMMÉDIAT. C'est que l'on a essayé de caser et de reclasser tous ces sans-abris et sans-travail, sous un toit, du moins, et pour un emploi provisoires. Cela fut le TRANSITOIRE le plus difficile, peut-être. Un appel aux chambres de bonnes disponibles — il y en a 2.000 dans le seul 7^e arrondissement — en donna 50 le premier jour, où 20 familles purent être logées ; 10 jours après, 350 chambres avaient été offertes. Ça continue... Et enfin, le DÉFINITIF, l'avenir : LE LOGEMENT — *l'abbé ne l'oublie pas !* — c'est, au 15 février, un contrat souscrit et l'argent donné pour : 51 maisons au Plessis, 300 logements à Torcy, 80 maisons au Bouquet ; ce sont 250 autres prévues au Plessis... l'achat d'un terrain d'usine à Saint-Denis... C'est, en fin février, près du milliard, refusé, un soir, à la Chambre. Le *Président du Conseil* reçoit l'Abbé et lui promet son appui. Le *Ministre* a promis 12.000 cités d'urgence, avant la fin de 1954, dont 6.000 dans la région parisienne, dont 100 en avril, dont 51 à l'abbé Pierre, au Plessis. L'abbé n'est pas content. Il en voudrait 30.000 avant la Toussaint. Il dit qu'il en faudrait 300.000.

L'Abbé Pierre a raison. Il dit : « Vous voyez bien que rien n'est perdu, que tout sera sauvé. » Il rayonne de joie profonde : « Et pourquoi cela ne durerait-il pas ? »

Il y a longtemps, le prophète Elie, reçu par une pauvre veuve, lui demanda un peu d'huile. Il n'en restait qu'une goutte. Elle la versa. ET L'HUILE NE S'EST JAMAIS ARRÊTÉE DE COULER...

Réponse à des objections

— L'EGLISE CATHOLIQUE a-t-elle BOUDÉ AU PROGRÈS SOCIAL ?
Elle reconnaît les mérites des autres. — Il ne faut pas nier les siens.

DES FAITS

Accidents du travail et retraite des travailleurs

On estima pendant longtemps que, dès lors que l'ouvrier avait reçu son maigre salaire, on était quitte avec lui.

QUI PRIT EN MAIN LE SORT DES OUVRIERS VICTIMES D'ACCIDENTS DU TRAVAIL ?

Le catholique Albert de MUN, dès 1886. Ce même catholique intervint dans ce sens au Parlement, le 28 mai 1888.

Les catholiques de LAMARZELLE, de PONTBRIAND, de MUN, Le COUR GRANDMAISON, Le GAMAIN, RAYNAUD, PREANT, THELLIER de PONCHEVILLE, de MONTALEMBERT, de RAMEL, de MONTRACHIN et BRINARD, qui proposèrent, le 9 mars 1891, une loi sur la protection des ouvriers contre les accidents du travail.

Les catholiques de MUN et Le COUR GRANDMAISON, qui revinrent sur ce sujet en 1893. Le catholique Joseph COURTIER, qui rapporta au Sénat, en 1931, la loi sur la gratuité de la rééducation professionnelle des mutilés du travail.

QUI S'ATTACHA A FAIRE ÉTABLIR LES RETRAITES OUVRIÈRES ET PAYSANNES ?

Le catholique Frédéric OZANAM, qui les réclamait depuis 1840.

Le catholique DUFOURNEL, qui les demanda cette même année au Parlement, suivi, en cela, par BENOIT D'AZY, en 1850, LEMENIER et Paul de RICHEMONT en 1861, Mgr FREPPEL, de MUN et de BELEZEL, en 1866, Mgr FREPPEL, de MUN et de BELCASTEL en 1886.

Le catholique Albert de MUN, le 28 mai 1888.

Le catholique de RAMEL, le 13 février 1891.

Les catholiques LE COUR GRANDMAISON, de RAMEL et de MUN, par une proposition de loi, en 1891.

Le catholique DANSETTE, en 1902. — Le catholique Laurens CASTELLET, en 1905. — Le catholique de GAILLARD-BANCEL, en 1905. — Le catholique de MUN, en 1910.

QUI FUT A L'ORIGINE DE LA LOI SUR LES ASSURANCES SOCIALES ?

Encore le catholique Albert de MUN, en 1886 et 1892.

Les catholiques de GRANDMAISON et de MUN, par leur proposition de loi, en 1891, sur les accidents, les assurances obligatoires et les Caisses corporatives régionales.

L'abbé LEMIRE, en 1900, par sa proposition sur l'assurance obligatoire contre l'invalidité et la vieillesse.

Le catholique Albert de MUN, qui fit, en 1910, une nouvelle proposition sur les retraites ouvrières.

Le catholique de GAILLARD-BANCEL, qui fit, en janvier 1922, une proposition sur les Assurances Sociales et le catholique DUVAL-ARNOULD, qui présida la Commission du travail et fit adopter la loi sur les Assurances Sociales.

L'EGLISE EST SOCIALE depuis qu'au temps de l'Esclavage, son fondateur Jésus-Christ a dit la parole que le Monde n'avait pas encore entendue : « AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES ».

Avec M. et Mme Lautier, avec les musiciens, les auxiliaires modestes, voire même cachés, avec les artistes petits et grands, remercions M. Mollard, Mlle Antoinette Peyric de donner à notre village cet air de fête qui nous rassemble tous dans une joie unanime.

LES SOBRIQUETS DE BARBENTANE. — On se propose de mettre en vente, au profit de la Caisse de la J.A.C., le monologue en provençal donné par Jean Raoux sur les sobriquets de Barbentane.

On tâchera d'en avoir assez pour que tout le monde puisse être servi.



VIE DE LA CITÉ

NOS SAPEURS-POMPIERS. — Un Corps de Sapeurs-Pompiers avait été créé en 1950, mais le défaut d'éléments jeunes donnait à cet organisme une activité réduite.

Voici qu'un remaniement vient d'être opéré ; cette formation est formée de jeunes pleins de dynamisme qui ont accepté de s'engager pour une période de cinq ans. Ainsi, nous sommes fondés à croire que cette unité va prendre un nouvel essor.

On a fait le projet de doter nos Sapeurs d'une tenue de feu et d'un groupe moto-pompe à grande puissance. Et pourquoi n'y aurait-il pas aussi une clique derrière laquelle nos sapeurs auraient l'occasion de se produire dans nos différentes manifestations ?

Voici ceux qui font partie de notre section de Sapeurs-Pompiers : François Moucadeau, chef, Roger Amiel, Paul Bertaud, René Bourguet, Jean Daillan, Jean Deurrieu, Joseph Erisson, Antonin Fosco, Léon Ginoux, Maxime Issartel, Raoul Issartel, Roger Lalauze.

En présence de M. le Maire et de ses adjoints, a eu lieu la première sortie mensuelle de l'année. Ce fut d'abord une séance d'instruction (connaissance et utilisation du matériel), puis après un casse-croûte pris en commun, se déroula la manœuvre en forêt ; on simula l'incendie de la « Grande Coussière » ; la manœuvre s'exécuta avec une grande sûreté : on déploya en les raccordant les 60 mètres de tuyau, on déplaça le matériel roulant avec beaucoup d'ingéniosité jusqu'à la lisière opposée du massif.

Nos jeunes sapeurs, unis dans une grande amitié, décidés à faire une réputation à leur corps, sont retournés heureux et fiers de leur première sortie.

Espérons tout de même que la prudence de tous rendra très rare l'accomplissement de leurs fonctions, tant pour les locaux d'habitation que pour les locaux professionnels et notre belle Montagnette.

L'Amicale des Sapeurs-Pompiers Barbentanais est en voie de formation et Sainte Barbe, qui est leur patronne, aura sa place bien marquée dans leur calendrier.

VISITE MINISTÉRIELLE. — Dimanche 21 Mars, Barbentane recevra la visite de M. Martinaud-Desplats, ministre de l'Intérieur, qui est aussi le député de la circonscription et le président administratif du parti radical.

ELECTRICITÉ. — Les agents de la Société Nationale d'Electricité ont procédé dans notre commune à des réparations importantes : ils ont remplacé les vieux poteaux par des neufs plus forts.

Mais tandis que les anciens étaient fixés à des pieds de ciment armé, les nouveaux sont fixés directement au sol. Il semble qu'un double danger les menace : d'abord avec l'humidité de notre sol, ils seront plus vite pourris, et ensuite, les jours de grand mistral — et cela arrive quelquefois ici — ils risquent de pencher dangereusement et de provoquer des courts-circuits, d'où privation de lumière pour un temps plus ou moins long et risque de dégâts pour nos postes.

Pourquoi n'avoir pas profité pour placer des poteaux en ciment comme on en voit partout ?

Espérons aussi que le projet de réfection des lignes électriques pourra bientôt être réalisé dans l'agglomération.

Que de fils qui sont détendus et qui, aux jours de grand mistral, se heurtent, provoquant des étincelles qui mettent à mal nos lampes et donnent à nos postes un bruit particulièrement désagréable.

Petite chronique de l'Année Mariale

■ **CONGRÈS MARIAL :** En France, le 8^e Congrès Marial national (qui a lieu tous les 4 ans) se tiendra à Lyon, du 29 juin au 4 juillet... Sous le manteau de **Notre-Dame de Fourvière**.

Après Chartres en 1927, Lourdes en 1930, Liesse en 1934, Boulogne en 1938, La Salette en 1946, Reims en 1950... ce sera Lourdes encore pour 1958, pour le Centenaire des Apparitions.

■ **EN ESPAGNE,** à Saragosse, auprès de **Notre-Dame del Pilar**, on prévoit, en 1954, un **Congrès marial international**.

■ **AUX ÉTATS-UNIS,** le **Congrès marial national** et un **Congrès marial des Rites orientaux**, auront lieu en mai.

■ **AUTRES CONGRÈS,** à Rome, du 12 au 17 juillet, le **Congrès Mondial des Enfants de Marie**. Les Enfants de Marie du monde entier portent la **Médaille Miraculeuse**, où est inscrite l'invocation « **O Marie, conçue sans péché** » et qui fut donnée, par l'Immaculée, à **notre** Sainte Catherine Labouré, à Paris, rue du Bac, en 1830.

Société Nationale des Entreprises de Presse - *Imp. du Bugey* - Belley (Ain)
Le gérant de la publication : Jean MULSON
Dépôt légal — 2 trimestre 1954



Une chapelle provisoire des Compagnons d'Emmaüs, de l'abbé Pierre.

Notre-Dame des Sans-Logis, Priez pour Nous!

Le printemps que voici, va guérir les blessures d'un hiver subit et cruel. Hélas ! il ne les guérira pas toutes. Il ne guérira pas les enfants morts de froid, les vieillards et les pauvres, morts dans le gel et l'abandon.

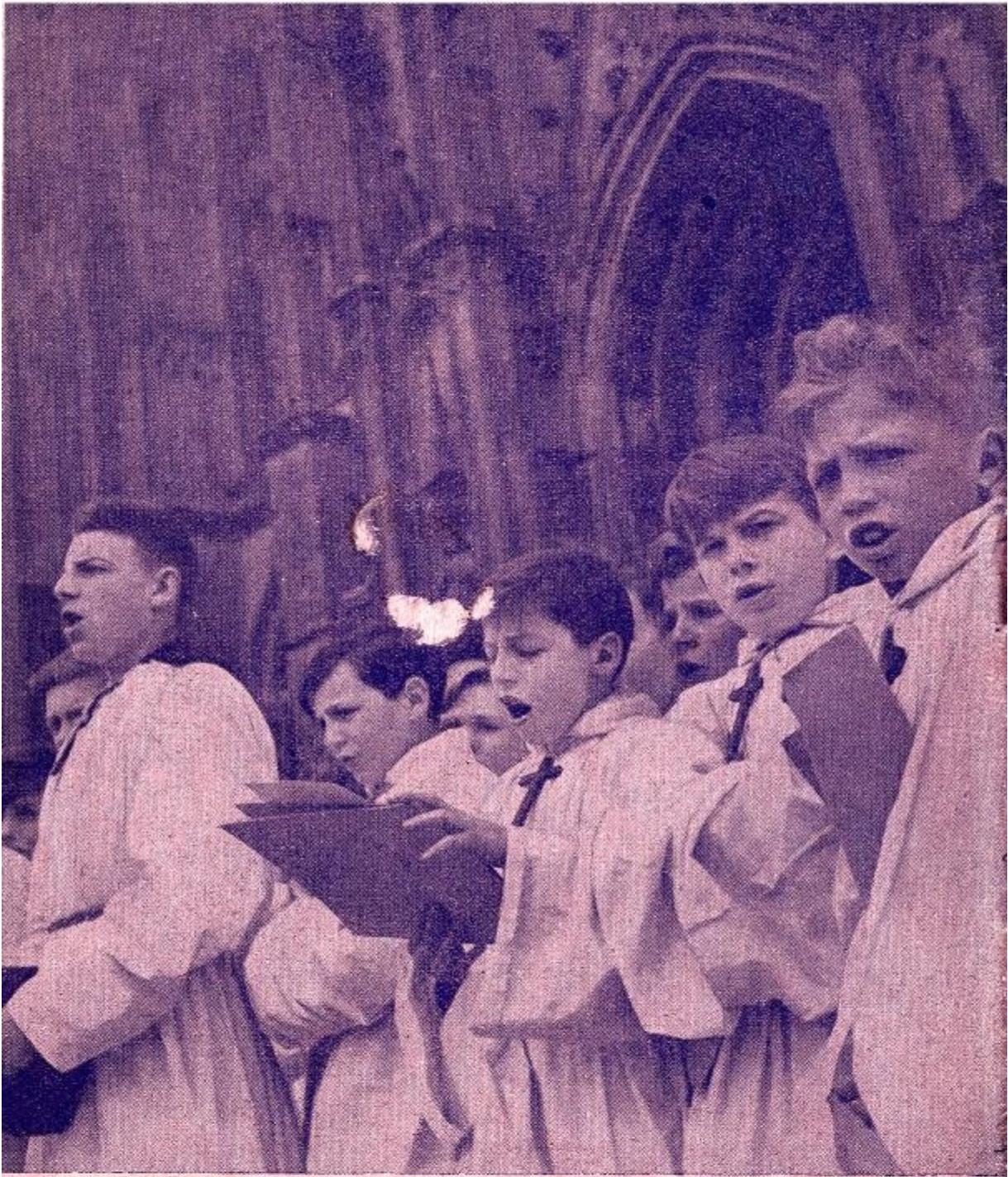
Non, la Passion n'est pas une page d'histoire tournée, Jésus souffre encore dans ses pauvres, qui ne le connaissent même pas. Et comme les apôtres en fuite autrefois, nous autres, bons chrétiens — mauvais chrétiens ! — nous désertons trop souvent ce Calvaire, où les pauvres — figures de Jésus-Christ, — continuent de mourir.

Ce n'est pas un geste spontané, une insurrection de la bonté, comme à l'ap-

pel de l'abbé Pierre, qui nous libérera, en une fois, vis-à-vis d'eux, qui nous libérera de la souffrance de Jésus-Christ. Nous ne serons jamais libérés de cela : « Il y aura toujours des pauvres avec nous ! » Toute notre vie, nous devons être à leur écoute.

Nous qui avons un toit, une maison, prions d'abord pour eux. Celle qui fut la Vierge Pauvre, la Vierge de l'exil, la Vierge laissée sans maison, après la mort de son Fils et qui trouva refuge dans celle de Saint Jean, l'apôtre.

Et souvenons-nous : il n'y aura pas de joie de Pâques, pour nous, si elle ne devient, par nous, la joie des Pauvres.



ALLELUIA ! CHANT DE PAQUES ! CRI ETERNEL !

Les 40 jours du Carême étaient l'image de notre Temps présent, ce temps que nous passons dans les soupirs et les larmes. Mais le Temps de la Joie qui viendra ensuite, le Temps du Règne sans fin, mais à venir, le voilà figuré dans le Temps Pascal, ces 50 jours qui vont de Pâques à la Pentecôte...

L'ALLELUIA est le cri de ce Temps-là, le cri de la Joie, du Repos et du Royaume. Son temps, hélas ! n'est pas encore venu pour nous. Et, en ce moment, nous soupirons plutôt vers cet ALLELUIA.

Chantons-le néanmoins ! Chantons

l'ALLELUIA ! Chantons, dans nos jours éphémères, l'aurore du Jour sans fin, la Maison Eternelle, l'inépuisable Vision, l'Amour impérissable, la Louange intarissable. Dépêchons-nous de le chanter. Hâtons-nous d'aller là, où tout sera éternel, où jamais rien ne finira.

Louange donc ! Louange dès ici-bas ! Louange de la voix, mais louange des actes ! Louange des lèvres, mais louange de la Vie ! Louange nourrie de la Charité Infinie !..

« Louons Dieu » : ALLELUIA !

SAINT AUGUSTIN